

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Chapitre IX. Que les fausses légendes des premiers chrétiens n'ont point nui à l'établissement de la religion chrétienne.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE IX.

Que les fausses légendes des premiers chrétiens n'ont point nui à l'établissement de la religion chrétienne.

JESUS-CHRIST avait permis que les faux évangiles se mêlassent aux véritables, dès le commencement du christianisme; et même, pour mieux exercer la foi des fidèles, les évangiles que nous appellons *apocryphes*, précédèrent les quatre ouvrages sacrés qui sont aujourd'hui les fondemens de notre foi; cela est si vrai que les pères des premiers siècles, citent presque toujours quelqu'un de ces évangiles, qui ne subsistent plus. Ni *Barnabé*, ni *Clément*, ni *Ignace*, enfin tous, jusqu'à *Justin*, ne citent que ces évangiles apocryphes. *Clément*, par exemple, dans le VIII^e chap. épît. II, s'exprime ainsi: *Le seigneur dit dans son évangile: si vous ne gardez pas le petit, qui vous confiera le grand?* Or ces paroles ne sont ni dans *Matthieu*, ni dans *Marc*, ni dans *Luc*, ni dans *Jean*. Nous avons vingt exemples de pareilles citations.

Il est bien évident que dans les dix ou douze sectes qui partageaient les chrétiens dès le premier siècle, un parti ne se prévalait pas des évangiles de ses adversaires, à moins que ce ne fût pour les combattre; chacun n'apportait en preuves que les livres de son parti. Comment donc les pères de notre véritable église, ont ils pu citer les évangiles qui ne sont point canoniques? il faut bien

que ces écrits fussent regardés alors comme authentiques et comme sacrés.

Ce qui paraîtrait encore plus singulier, si l'on ne savait pas de quels excès la nature humaine est capable, ce serait que dans toutes les sectes chrétiennes réprouvées par notre église dominante, il se fût trouvé des hommes, qui eussent souffert la perécution pour leurs évangiles apocryphes. Cela ne prouverait que trop que le faux zèle est martyr de l'erreur, ainsi que le véritable zèle est martyr de la vérité.

On ne peut dissimuler les fraudes pieuses, que malheureusement les premiers chrétiens de toutes les sectes employèrent pour soutenir notre religion fautive, qui n'avait pas besoin de cet appui honteux. On supposa une lettre de *Pilate* à *Tibère*, dans laquelle *Pilate* dit à cet empereur : “ Le DIEU des
 „ Juifs leur ayant promis de leur envoyer son saint
 „ du haut du ciel, qui serait leur roi à bien juste
 „ titre, et ayant promis qu'il naîtrait d'une vierge,
 „ le DIEU des Juifs l'a envoyé en effet, moi étant
 „ président en Judée. ”

On supposa un prétendu édit de *Tibère*, qui mettait JESUS au rang des dieux ; on supposa des lettres de *Sénèque* à *Paul*, et de *Paul* à *Sénèque*. On supposa le testament des douze patriarches, qui passa très long-temps pour authentique, et qui fut même traduit en grec par *S^t Jean Chrysostome*. On supposa le testament de *Moïse*, celui d'*Enoc*, celui de *Joseph* : on supposa le célèbre livre d'*Enoc*, que l'on regarde comme le fondement

de tout le christianisme , puisque c'est dans ce seul livre qu'on rapporte l'histoire de la révolte des anges précipités dans l'enfer, et changés en diables pour tenter les hommes. Ce livre fut forgé dès le temps des apôtres, et avant même qu'on eût les épîtres de *S^t Jude* qui cite les prophéties de cet *Enoc*, septième homme après *Adam*. C'est ce que nous avons déjà indiqué dans le chapitre des Indes.

On supposa une lettre de JESUS-CHRIST à un prétendu roi d'Edesse, dans les temps qu'Edesse n'avait point de roi et qu'elle appartenait aux Romains. (a)

On supposa les voyages de *S^t Pierre*, l'apocalypse de *S^t Pierre*, les actes de *S^t Pierre*, les actes de *S^t Paul*, les actes de *Pilate*. On falsifia l'histoire de *Flavien-Josephe*, et l'on fut assez mal avisé pour faire dire à ce Juif, si zélé pour sa religion juive, que JESUS était le CHRIST, le Messie.

On écrivit le roman de la querelle de *S^t Pierre* avec *Simon* le magicien; d'un mort, parent de *Néron*, qu'ils se chargèrent de ressusciter; de leur combat dans les airs; du chien de *Simon* qui apportait des lettres à *S^t Pierre*, et qui rapportait les réponses.

On supposa des vers des sibylles, qui eurent un cours si prodigieux qu'il en est encore fait mention dans les hymnes que les catholiques romains chantent dans leurs églises.

Teste David cum sbyllâ.

(a) On donne à ce prétendu roi le nom propre d'*Abgare*, le roi *Abgare* à JESUS, et *Abgare* était le titre des anciens princes de ce petit pays.

Enfin on supposa un nombre prodigieux de martyrs que l'on confondit, comme nous l'avons déjà dit, avec les véritables.

Nous avons encore les actes du martyr de *S^t André* l'apôtre, qui sont reconnus pour faux par les plus pieux et les plus savans critiques, de même que les actes du martyr de *S^t Clément*.

Eusèbe de Césarée, au quatrième siècle, recueillit une grande partie de ces légendes. C'est là qu'on voit d'abord le martyr de *S^t Jacques*, frère aîné de JESUS-CHRIST, qu'on prétend avoir été un bon juif, et même récabite, et que les juifs de Jérusalem appelaient *Jacques le juste*. Il passait les journées entières à prier dans le temple. Il n'était donc pas de la religion de son frère. Ils le pressèrent de déclarer que son frère était un imposteur, mais *Jacques* leur répondit : *Sachez qu'il est assis à la droite de la souveraine puissance de DIEU, et qu'il doit paraître au milieu des nuées, pour juger de là tout l'univers.*

Ensuite vient un *Siméon*, cousin-germain de JESUS-CHRIST, fils d'un nommé *Cléophas*, et d'une *Marie*, sœur de *Marie*, mère de JESUS. On le fait libéralement évêque de Jérusalem. On suppose qu'il fut déferé aux Romains comme descendant en droite ligne du roi *David*; et l'on fait voir par-là qu'il avait un droit évident au royaume de Jérusalem, aussi-bien que *S^t Jude*. On ajoute que *Trajan*, craignant extrêmement la race de *David*, ne fut pas si clément envers *Siméon*, que *Domitien* l'avait été envers les petits-fils de *Jude*, et qu'il ne manqua pas de faire crucifier *Siméon*, de

pour

peur qu'il ne lui enlevât la Palestine. Il fallait que ce cousin-germain de JESUS-CHRIST fût bien vieux, puisqu'il vivait sous *Trajan* dans la 107^e année de notre ère vulgaire.

On supposa une longue conversation entre *Trajan* et *S^t Ignace* à Antioche. *Trajan* lui dit: *Qui es-tu, esprit impur, démon infernal?* *Ignace* lui répondit: *Je ne m'appelle point esprit impur. Je m'appelle PORTE-DIEU.* Cette conversation est tout-à-fait vraisemblable.

Vient ensuite une *S^{te} Symphorose* avec ses sept enfans qui allèrent voir familièrement l'empereur *Adrien*, dans le temps qu'il bâtissait sa belle maison de campagne à Tibur. *Adrien*, quoiqu'il ne persécutât jamais personne, fit fendre en sa présence le cadet des sept frères, de la tête en bas; et fit tuer les six autres avec la mère par des genres différens de mort, pour avoir plus de plaisir.

S^{te} Félicité et ses sept enfans, car il en faut toujours sept, est interrogée avec eux, jugée et condamnée par le préfet de Rome dans le champ de Mars, où l'on ne jugeait jamais personne. Le préfet jugeait dans le prétoire; mais on n'y regarda pas de si près.

S^t Polycarpe étant condamné au feu, on entend une voix du ciel, qui lui dit: *Courage, Polycarpe, sois ferme;* et aussitôt les flammes du bûcher se divisent et forment un beau dais sur sa tête, sans le toucher.

Un cabaretier chrétien, nommé *S^t Théodote*, rencontre dans un pré le curé *Fronton*, auprès de la ville d'Ancyre, on ne fait pas trop quelle

année, et c'est bien dommage; mais c'est sous l'empereur *Dioclétien*. Ce pré, dit la légende recueillie par le révérend père *Bollandus*, était d'un verd naissant, relevé par les nuances diverses que formaient les divers coloris des fleurs. Ab! le beau pré, s'écria le saint cabaretier, pour y bâtir une ebapelle! Vous avez raison, dit le curé *Fronton*, mais il me faut des reliques. Allez, allez, reprit *Théodote*, je vous en fournirai. Il savait bien ce qu'il disait. Il y avait dans *Ancyre* sept vierges chrétiennes d'environ soixante-douze ans chacune. Elles furent condamnées par le gouverneur à être violées par tous les jeunes gens de la ville, selon les lois romaines, car ces légendes supposent toujours qu'on faisait souffrir ce supplice à toutes les filles chrétiennes.

Il ne se trouva heureusement aucun jeune homme qui voulût être leur exécuteur; il n'y eut qu'un jeune ivrogne qui eut assez de courage pour s'attaquer d'abord à *S^{te} Técuse*, la plus jeune de toutes, qui était dans sa soixante-onzième année. *Técuse* se jeta à ses pieds, lui montra la peau flasque de ses cuisses décharnées, et toutes ses rides pleines de crasse, etc. cela désarma le jeune homme. Le gouverneur indigné que les sept vieilles eussent conservé leur pucelage, les fit sur le champ prêtresses de *Diane* et de *Minerve*, et elles furent obligées de servir toutes nues ces deux déesses, dont pourtant les femmes n'approchaient jamais que voilées de la tête aux pieds.

Le cabaretier *Théodote* les voyant ainsi toutes nues, et ne pouvant souffrir cet attentat fait à leur pudeur, pria DIEU avec larmes, qu'il eût la

bonté de les faire mourir sur le champ : aussitôt le gouverneur les fit jeter dans le lac d'Ancyre, une pierre au cou.

La bienheureuse *Técuse* apparut la nuit à *S^t Théodote*. "Vous dormez, mon fils, lui dit-elle, sans penser à nous. Ne souffrez pas, mon cher *Théodote*, que nos corps soient mangés par les truistes." *Théodote*, rêva un jour entier à cette apparition.

La nuit suivante il alla au lac avec quelques-uns de ses garçons. Une lumière éclatante marchait devant eux, et cependant la nuit était fort obscure. Une pluie épouvantable tomba, et fit enfler le lac. Deux vieillards dont les cheveux, la barbe et les habits étaient blancs comme de la neige, lui apparurent alors, et lui dirent : *Marchez, ne craignez rien, voici un flambeau céleste, et vous trouverez auprès du lac, un cavalier céleste, armé de toutes pièces, qui vous conduira.*

Aussitôt l'orage redoubla. Le cavalier céleste se présenta avec une lance énorme. Ce cavalier était le glorieux martyr *Sofandre* lui même, à qui DIEU avait ordonné de descendre du ciel sur un beau cheval pour conduire le cabaretier. Il poursuivit les sentinelles du lac, la lance dans les reins. Les sentinelles s'enfuirent. *Théodote* trouva le lac à sec, ce qui était l'effet de la pluie ; on emporta les sept, vierges, et les garçons cabaretiers les enterrèrent.

La légende ne manque pas de rapporter leurs noms : c'étaient *S^{te} Técuse*, *S^{te} Alexandra*, *S^{te} Phainé*, hérétiques ; et *S^{te} Claudia*, *S^{te} Euphrasie*, *S^{te} Matrone*, et *S^{te} Julite*, catholiques.

Dès qu'on fut dans la ville d'Ancyre que ces sept pucelles avaient été enterrées, toute la ville fut en alarmes et en combustion, comme vous le croyez bien. Le gouverneur fit appliquer *Théodote* à la question. *Voyez*, disait *Théodote*, *les biens dont JESUS-CHRIST comble ses serviteurs; il me donne le courage de souffrir la question, et bientôt je serai brûlé.* Il le fut en effet. Mais il avait promis des reliques au curé *Fronton*, pour mettre dans sa chapelle, et *Fronton* n'en avait point. *Fronton* monta sur un âne pour aller chercher ses reliques à Ancyre, et chargea son âne de quelques bouteilles d'excellent vin, car il s'agissait d'un cabaretier. Il rencontra des soldats qu'il fit boire. Les soldats lui racontèrent le martyre de *S^t Théodote*. Ils gardaient son corps, quoiqu'il eût été réduit en cendres. Il les enivra si bien, qu'il eut le temps d'enlever le corps. Il l'ensevelit et bâtit sa chapelle. *Hé bien*, lui dit *S^t Théodote*, *ne t'avais-je pas bien dit que tu aurais des reliques?*

Voilà ce que les jésuites *Bollandus* et *Papebroc* ne rougirent pas de rapporter dans leur histoire des saints: voilà ce qu'un moine, nommé *Dom Ruinart*, a l'insolente imbécillité d'insérer dans ses Actes sincères. (a)

(a) *Le Franc*, évêque du Puy-en-Velay, dans une pastorale aux habitans de ce pays, a pris le parti de tous ces outrages ridicules faits à la raison et à la vraie piété. Que ne dit-il aussi que le prépuce de la verge de JESUS-CHRIST, soigneusement gardé au Puy-en-Velay, et une vicille statue d'Illis, qu'on y prend pour une image de la Vierge, sont des pièces authentiques? Quelle infamie de vouloir toujours tromper les hommes! et quelle sottise de s'imaginer qu'on les trompe aujourd'hui!

Tant de fraudes, tant d'erreurs, tant de bêtises dégoûtantes, dont nous sommes inondés depuis dix sept cents années, n'ont pu faire tort à notre religion. Elle est sans doute divine, puisque dix-sept siècles de friponneries et d'imbécillités n'ont pu la détruire; et nous révérons d'autant plus la vérité, que nous méprisons le mensonge.

CHAPITRE X.

Suite de l'établissement du christianisme. Comment Constantin en fit la religion dominante. Décadence de l'ancienne Rome.

LE règne de *Constantin* est une époque glorieuse pour la religion chrétienne, qu'il rendit triomphante. On n'avait pas besoin d'y joindre des prodiges, comme l'apparition du *Labarum* dans les nuées, sans qu'on dise seulement en quel pays cet étendard apparut. Il ne fallait pas écrire que les gardes du *Labarum* ne pouvaient jamais être blessés. Le bouclier tombé du ciel dans l'ancienne Rome, l'*Orisflamme* apporté à *St Denis* par un ange, toutes ces imitations du *Palladium* de Troye ne servent qu'à donner à la vérité l'air de la fable. De savans antiquaires ont suffisamment réfuté ces erreurs que la philosophie défavoue, et que la critique détruit. Attachons-nous seulement à voir comment Rome cessa d'être Rome.

Pour développer l'histoire de l'esprit humain chez les peuples chrétiens, il fallait remonter jusqu'à *Constantin*, et même au delà. C'est une nuit